

Tables-rondes sur la  
passementerie actuelle  
entrée libre

La Maison du Passementier  
de Saint-Jean-Bonnefonds

## Rencontres sur la route du design



## Programme des conférences

Des professionnels viennent vous parler de  
leurs métiers

Vendredi 14 septembre 2007  
à 18h  
à la Maison du Passementier

Musées et entreprises:  
la patrimonialisation des savoir-faire

Interventions de

*Corinne Vaucourt responsable du service des publics au  
Musée d'art et d'Industrie de Saint-Etienne  
Benjamin Couland Chargé de mission patrimoine à la  
Chambre des métiers et de l'artisanat de Roanne  
Virginie Clément en charge des JNPO à la Chambre de  
Commerce et d'Industrie de Saint-Etienne*



## Conférence n°6 : Patrimoine et entreprises

*Vendredi 14 juin à 18h à la Maison du Passementier*

**Interventions de Madame Corinne Vaucourt, responsable de la médiation au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne, et de Benjamin Couland, chargé de mission patrimoine à la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Roanne.**

### **Intervention de Madame Corinne Vaucourt**

La médiation culturelle est la prise en compte de tous les publics dans le musée. Les médiateurs veillent à ce que tout public qui entre dans le musée ait les clés pour comprendre ce qu'il voit. Les médiateurs travaillent sur plusieurs supports : panneaux, multimédia, brochures, circuits, visites guidées, accompagnement de publics spécifiques. Des démarches sont également mises en place en direction des non-publics : partenariat avec des centres sociaux, hôpitaux...

Le Musée d'Art et d'Industrie travaille sur la conservation des savoir-faire et leur transmission.

La prise en compte des savoir-faire est tardive contrairement au patrimoine technique dont on prend conscience dès la Révolution Française et la création du Conservatoire National des Arts et Métiers par l'abbé Grégoire en 1794. La Révolution Française est un élément fondateur du patrimoine français. Face aux destructions et au vandalisme, apparaît la conscience d'un patrimoine national qui transcende les régimes et qu'il faut protéger. Le CNAM conserve les techniques

dans l'esprit encyclopédique de l'époque : c'est une encyclopédie en trois dimensions.

Le Musée d'Art et d'Industrie s'inscrit dans la mouvance de création de musées à l'initiative d'industriels du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le Musée d'Art et d'Industrie fait partie des pionniers tout comme le Musée d'Impression sur étoffes et le Musée des Tissus de Lyon. La base de sa collection textile est le dépôt des registres de rubans des prud'hommes. En 1889, son conservateur Marius Vachon lui donne le nom de Musée d'Art et d'Industrie et définit sa mission qui fait sa spécificité dans le paysage muséal français. Le musée doit être un lieu ressource pour les ouvriers et artisans de la région. La phrase fétiche de Vachon, reprise à un anglais, est « il faut répandre le goût des arts dans les masses, non pour que les ouvriers fassent grossièrement le métier d'artiste mais pour qu'ils fassent artistiquement leur métier d'ouvrier ». La vocation du musée est donc de former les ouvriers. Dans son projet, il était prévu que les ouvriers et artisans puissent consulter les objets conservés au musée, mais aussi les emporter chez eux pour les utiliser. Dès ce moment, on va se préoccuper du lien entre le beau et l'utile. Comment faire un bel objet qui réponde aux demandes du commanditaire ? On ne parle pas encore de design, mais la préoccupation d'alliance entre la forme et la fonction est là. Il a aussi la volonté de former le goût du public aux belles choses. C'est ce qui fait dès le départ la force du lien entre le musée et les entreprises.

La prise en compte des savoir-faire est beaucoup plus tardive. Elle date des années 1980. A cette époque, la crise économique touche un certain nombre de savoir-faire qu'on voit disparaître. La Direction du Patrimoine au Ministère de la Culture lance alors un programme d'étude sur les « savoir-faire menacés ». Elle demande à des ethnologues, en lien avec les conservateurs et les milieux économiques, de récolter ces savoir-faire et tout leur contexte économique, social et familial. La conservation et la valorisation d'un savoir-faire sont, par essence même, difficiles puisqu'il s'agit d'un patrimoine immatériel. C'est à cette époque que Nadine Besse, conservatrice du musée, débute son enquête ethnologique sur les passementiers de la région.

Aujourd'hui, le musée travaille en lien avec les entreprises sur ses trois collections

mais de manière inégale.

### Les Cycles

Les liens avec les entreprises de cycles sont plus difficiles car la plupart n'ont pas réussi leur reconversion. Elles ont loupé le coche du VTT. Les petites entreprises et ateliers familiaux ont disparus. Il existe toujours un savoir-faire chez Stronglight et Mercier fait toujours du montage, mais les possibilités sont réduites aussi le musée se tourne plutôt du côté des usagers, du cyclotourisme.

### Les Armes

Les relations sont étroites avec les entreprises grâce à Monsieur Verney-Carron, président des Amis du Musée qui a lui même une entreprise d'armes. Cependant le secteur est difficile à mettre en valeur car les armes, au delà de la qualité du travail, incarnent une certaine forme de violence.

### Le Textile

C'est probablement la collection qui est le plus mise en valeur et pour laquelle il est facile d'avoir des contacts avec des entreprises, nombreuses sur la région. Comment valoriser ces savoir-faire ?

Les bénévoles, à travers leurs démonstrations, rendent le musée plus vivant. De plus, ils apportent autre chose, qui est de l'ordre de l'affectif, aussi bien pour les visiteurs que pour le personnel. Ils transmettent tout un contexte familial et social, une vie, une ambiance.

Les bénévoles sont déjà âgés et le problème de la sauvegarde de ces savoir-faire devient crucial. Pour répondre à ces questions la DRAC Rhône-Alpes, où il y a un gros potentiel textile, a mis en place un groupe de réflexion autour de ces problèmes et envisage de mutualiser les solutions matérielles et humaines. Les entreprises de la région continuent de travailler sur d'anciens métiers pour certaines productions très spécifiques. Elles sont un vivier de connaissances et de savoir-faire.

Le programme d'exposition temporaires est aussi un outil de valorisation la collection textile. C'était le cas de l'exposition « les enrubannées ». C'était

l'occasion de travailler sur des savoir-faire spécifiques qui participent à une identité professionnelle et donc à une identité locale. Nous avons constaté un vrai engouement pour cette exposition et le public a découvert la richesse et l'originalité d'un secteur finalement méconnu, alors qu'il a un rayonnement national et même international. Nous avons choisi une scénographie qui mette en avant la qualité du ruban, en permettant aux visiteurs de le toucher. Esthétiquement très réussi, la scénographie forme également une clientèle potentielle. C'est ici que le lien patrimoine/entreprises devient très puissant.

La formation professionnelle est un autre élément de cette valorisation. Des conventions de partenariat avec des lycées techniques sont signées. Comme à son origine, le musée met ses collections au services des élèves et de leurs enseignants afin de monter des projets. C'est le cas du lycée Testud qui a fait une recherche autour du ruban, non comme ornement mais comme structure même de la robe. Les élèves étudient les collections et les réinterprètent.

Les ateliers à destinations des jeunes publics permettent de commencer très tôt se travail de sensibilisation. L'atelier de customisation initie les enfants à l'ornementation. Les ateliers teintures à partir des plantes tinctoriales des jardins du musée, donnent le goût d'un savoir-faire artisanal : la teinture naturelle.

#### **Les questions du public :**

- Comment préparer la relève des bénévoles au MAI? Quels viviers possibles?
- Il y a une personne qui a appris à faire fonctionner les métiers. Issue du secteur textile, elle s'est formée aux métiers anciens. Mais elle n'aura, malgré ses compétences, jamais l'expérience et le vécu d'un passementier.
- Le monde économique est un vivier, d'où l'intérêt de créer des liens.

#### **Intervention de Monsieur Benjamin Couland**

L'intitulé du poste qu'il occupe : savoir, patrimoine et transmission, vers un développement éco-culturel. La mission de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat est la transmission d'entreprises, car elle s'est rendu compte que les métiers du patrimoine ont des problématiques particulières. Le président, Mr Chantelot est charpentier de métier. Il a restauré le Prieuré de Pommiers en Forez. Aussi est-il très sensible à ces questions.

Les artisans qui détenant des savoir-faire patrimoniaux doivent surmonter plusieurs difficultés. D'abord la méconnaissance du grand public. La CMA a souvent des demandes de particuliers qui souhaitent faire travailler des artisans spécialisés mais ne les connaissent pas. La CMA n'a pas la possibilité de répondre à cette demande car les artisans sont enregistrés par corps de métiers et non par savoir-faire, ce qui reviendrait à favoriser un artisan plutôt qu'un autre même si celui-ci a effectivement un savoir-faire particulier. Ensuite, les artisans rencontrent des difficultés pour trouver des apprentis et à transmettre leurs entreprises.

L'Institut des Métiers Patrimoine et des Savoir-faire se propose de regrouper les acteurs de la valorisation des savoir-faire (exemple : musées), les entreprises et la formation.

L'étude de faisabilité touche à sa fin. Le projet bénéficie de l'expérience du label « entreprise du patrimoine vivant » créée, il y a deux ans, par le ministère des PME. Le but de ce label est de promouvoir le développement d'entreprises détenant un savoir-faire rare reposant sur des techniques traditionnelles. L'initiative roannaise rajoute la critère de l'ancrage territorial. Ce label est plus présent dans certains corps de métiers et dans les grandes villes où l'industrie du luxe est mieux implantée et est habituée à communiquer. La labélisation entre davantage dans leur logique. Le label propose trois leviers : avantages financiers (crédits d'impôts apprentissage et création), communication (événementiel), action d'accompagnements.

#### La visibilité des artisans

Pendant longtemps les artisans, nombreux, avaient des boutiques en centre ville. Avec la réduction de leur activité, leur nombre s'est réduit et ils ont migré

vers les périphéries des villes, zones industrielles où la visibilité est moindre. Cette visibilité s'amointrissant, les clients ne pensent pas à faire appel à eux. C'est un cercle vicieux.

Cependant, la situation n'est pas désespérée. Un sabotier roannais a pu relancer son activité grâce à des designers japonais. Le sabotier s'était ouvert au public dans le cadre d'un circuit touristique « escapades en roannais » afin de mieux faire connaître son activité. Un jour des designers japonais visitent l'atelier et assistent à une démonstration. Ils étaient à la recherche de nouvelles techniques pour fabriquer les semelles en bois des chaussures traditionnelles nipponnes qu'ils réactualisaient. Depuis le sabotier travaille régulièrement avec des designers.

#### Comment définir un savoir-faire patrimonial?

Pour la CMA de Roanne, l'artisan doit avoir un savoir-faire notoire, non accessible par une formation classique. Nous pouvons distinguer les savoir-faire de la restauration (mobilier, bâtiment...), les savoir-faire identitaires (la passementerie sur la région stéphanoise...), les savoir-faire rares et traditionnels (cellier, relieur...)

Il faut distinguer les artisans à potentiel complet qui utilisent quotidiennement leur savoir-faire et les artisans à potentiel partiel qui ne l'utilisent qu'occasionnellement.

Mais, il ne s'agit que d'une estimation car il faut entrer dans les ateliers pour savoir réellement ce qui s'y passe et estimer le degré de maîtrise du savoir-faire.

Les savoir-faire agricoles, industriels et sud-ligériens ne sont pas pris en compte dans cette étude.

#### Identifier les besoins

La recherche a également porté sur les bâtiments historiques demandeurs de savoir-faire spécifiques. La base de données des bâtiments classés (Mérimé) dénombre 125 bâtiments en Roannais. La base de données du mobilier classé (Palissy) dénombre 383 meubles en Roannais. Enfin, le projet a compilé les plans petit patrimoine des communautés de communes (ce qui est difficile car il n'y a pas de standard en la matière), les ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager) et les villages de caractère. Le potentiel est

important.

Trois besoins identifiés :

- besoin d'informer les clients potentiels.
- besoin de formation des professionnels et d'initiation, de sensibilisation du grand public.
- besoin de mise en réseau des professionnels (architectes-artisans)

Le but est donc, dans un premier temps, de créer un annuaire répertoriant les artisans par métiers et par savoir-faire, afin d'informer et de sensibiliser, de former et d'anticiper le renouvellement des générations, de créer du lien.

Deux exemples de réussites

Un fabricant de lame sonore.

La lame sonore est un dérivé de la scie musicale créée par Jacques Keller. Cet instrument est limité à deux octaves. Keller l'améliore grâce à un manche d'inflexion et à la suppression des dents. Il obtient trois octaves. Il dépose le brevet. L'instrument a un moment de gloire dans les années 30, puis tombe en désuétude après la seconde guerre. La fabrication s'arrête dans les années 70. Elle revient en force depuis une dizaine d'années grâce à la nouvelle scène française.

Un artisan roannais reprend la production à partir du brevet de Keller, tombé dans le domaine public, et de recherches sur les alliages et les gestes. Il crée son entreprise en décembre 2006. Il est le seul fabricant de lame musicale au monde. Il fournit les plus grands musiciens mondiaux.

Un bijoutier spécialisé dans la fonte à cire perdue

Cette technique date des gallo-romains. La maquette du bijou est à la fois le moule et le produit fini. Les musées font appel à lui pour réaliser des reproductions. Il aide également les archéologues à retrouver les techniques et les gestes anciens. Il crée des bijoux inspirés de l'esthétique gallo-romaine. Il détient également un patrimoine de machines héritées de son grand-père qu'il utilise au quotidien.

**Les questions du public :**

- Qu'elle sera la forme de l'Institut?

La forme associative est la plus souple. Elle permet de contourner beaucoup de difficultés juridiques et de rester ouvert à d'autres partenaires.

- Quels sont vos rapports avec les Chambres de Commerce et d'Industrie?

Les rapports sont naissants. Les CCI sont intéressées par l'annuaire car elles se situent dans la même démarche. Mais l'aspect transmission des entreprises n'est pas une de leurs problématiques.